



EDDY FIRMIN
GREG PAYCE
GUILLAUME LACHAPPELLE

Art
Mûr

Janv. - févr. 2020 vol. 15 n° 3

INVITATION

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

La nouvelle année est un moment charnière important pour nous, nous en profitons pour faire un bilan de l'année, ce qui nous permet de modifier nos objectifs au besoin. Nous sommes très heureux des résultats et des projets que nous avons réalisés en 2019, avec une participation à quatre foires et la présentation de 25 expositions, dont cinq à Berlin. Nous entamons donc la nouvelle année avec contentement, le gros projet de cette année sera sûrement la 5^{ème} édition de la Biennale d'art contemporain autochtone (BACA), nous éprouvons beaucoup de fierté à voir ce projet que nous avons initié en 2012 évoluer et devenir une entité indépendante avec une ampleur toujours plus grande.

Pour ce qui est de notre espace à Berlin, nous n'avons pas renouvelé notre bail et avons décidé d'opter pour une nouvelle formule dont nous vous ferons part dans les mois à venir. Mais notre désir de développer le marché européen demeure une priorité, nous serons d'ailleurs à Londres en janvier pour participer à London Art Fair, nous y présenterons le travail de Judith Berry en solo. L'année 2020 sera certes bien remplie comme en fait foi la programmation de janvier. Nous sommes fiers d'accueillir en ce début d'année Eddy Firmin, Guillaume Lachapelle ainsi que Greg Payce récipiendaire du Prix Saidye-Bronfman en 2013.

Ce sera avec un immense plaisir que nous vous accueillerons à partir du 11 janvier pour débiter la nouvelle année du bon pied.

Bien à vous,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

The new year is an important turning point for us, as we take the opportunity to take stock of the past year, which allows us to readjust the situation and modify our objectives if necessary. We are very pleased with the results and projects we achieved in 2019, with participation in four fairs and the presentation of 25 exhibitions, including five in Berlin. We are therefore entering the new year with satisfaction, this year's major project will surely be the 5th edition of the Contemporary Native Art Biennial (BACA), we are very proud to see this project, which we initiated in 2012, evolve and become an independent entity with an ever-increasing scope.

As for our space in Berlin, we have not renewed our lease and have decided to opt for a new formula, which we will inform you about in the coming months. But our desire to develop the European market remains a priority, and we will be in London in January to participate in London Art Fair, where we will present Judith Berry's work as a solo artist. The year 2020 will certainly be well-filled, as the January program shows. We are proud to welcome Eddy Firmin, Guillaume Lachapelle and Greg Payce, the recipient of the 2013 Saidye Bronfman Award.

It will be with great pleasure that we will welcome you on January 11 to start the New Year on the right foot.

Yours sincerely,

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

TABLE DES MATIÈRES | TABLE OF CONTENTS

Du 11 janvier au 22 février 2020 / January 11 – February 22, 2020
Vernissage : Le samedi 11 janvier 2020 de 15 h à 17 h / Opening reception: Saturday, January 11, 2020 from 3 p.m. to 5 p.m.

Eddy Firmin : *Carillon décolonial: une Histoire de famille*
Le marronnage d'Eddy Firmin. Texte de Françoise Vergès p. 04
Corpo-politique et praxis. Text by Dominique Fontaine. English Revision by Nancy Wallace p. 06

Greg Payce : *Transfiguration*
Texte d'Anaïs Castro p. 10
Text by Anaïs Castro p. 12

Guillaume Lachapelle: *Vitesse d'échappement*
Texte de Vincent Arseneau p. 18
Text by Andrea Valentine-Lewis p. 20

L	M	M	J	V	S	D
F	10	10	12	12	12	F
	18	18	20	20	17	

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



EDDY FIRMIN : CARILLON DÉCOLONIAL

une Histoire de famille

Le marronnage d'Eddy Firmin
Texte de Françoise Vergès

L’ancrage ne signifie pas l’immobilité, l’impossibilité de bouger mais plutôt de se déplacer, de voyager, d’aller vers l’inattendu, l’étrangeté tout revenant à ce qui reste fondamental. Dans ces va et vient, entre d’où nous venons – une histoire, une langue, des mémoires, des paysages, des mots, des pensées, des sons—, que nous emportons avec nous comme traces, fragments, et ce que nous découvrons—une histoire, une langue, des mémoires, des paysages, des mots, des pensées, des sons—se construit un itinéraire dans lequel nous puisons des images, des idées, des questionnements. Pour Eddy Firmin, dit Ano, cet ancrage est l’esclavage colonial, ce qu’il a fabriqué et soit l’être humain noir objet de commerce, et toutes les formes de résistance à sa brutalité. Originaire de la Guadeloupe, colonie française esclavagiste des Antilles, devenue « département d’outre-mer » français, Eddy Firmin se dit « d’une bossale autrement dit d’une femme esclavagisée qui n’est pas née dans la colonie mais d’une femme née africaine et déportée « sur une colonie », d’une bossale, d’une femme née en Afrique et déportée sur une colonie. Dès lors, le cadre de sa pensée et de sa créativité ne peut être celui de la pensée occidentale de la raison et de l’ordre car l’esclavage colonial est désordre, il bouleverse, nie, récuse, tout ce que l’Occident proclame comme étant sa fondation soit l’égalité de principe entre les êtres humains. Il transforme le corps de la captive/du captif africain en « meuble », autrement dit compté dans les registres au même titre qu’une table ou une chaise. «Hors de ce cadre (occidental), toutes les autres pensées sont censées se soumettre, car la raison est l’objet de la peur de l’esclave, l’objet de son malheur», dit Ano.

Descendant de bossale, Ano marronne. Quand les esclaves marronnaient, elles/ils mettaient en acte leur refus radical de ce qui était présenté comme aussi naturel que le jour et la nuit, la mise en esclavage d’êtres humains, en s’échappant pour quelques heures, quelques jours, ou des années de la plantation. La naturalisation de l’esclavage et donc de son corollaire le racisme était l’œuvre de toutes les institutions occidentales, la loi, l’église,

la culture, l’état, les arts auquel le vocabulaire raciste apportait un langage. C’est ce voile que les marronnes/marrons déchiraient faisant apparaître le mensonge, la violence, la brutalité du monde plantationnaire. C’est ce que fait Ano dans ses œuvres et ses performances. Il fonde son travail sur un « corps-politique du savoir », une épistémologie qui part de la matérialité des choses tangibles et intangibles qui nous entourent et du corps. Il est donc évident que la temporalité de l’artiste ne peut être celle de la temporalité linéaire qui sous tend l’idéologie d’un progrès pour toute l’humanité, compte tenu d’une part que cette promesse de progrès ne concerne pas l’ensemble de l’humanité et d’autre part que le contenu de ce progrès est questionnable vu qu’il se fonde sur l’exploitation brutale de personnes et l’extraction destructrice des ressources de la terre. Pour la théorie décoloniale, le passé pèse toujours sur le présent, la décolonisation se poursuit contre les épistémicides, le racisme et le sexisme. Eddy Firmin, dit Ano, accompagne ce processus avec son travail d’artiste, d’activiste et de penseur.

I. Éric Clément, « Eddy Firmin dit Ano : l’esclavage d’hier à aujourd’hui », 16 décembre 2019, *La Presse*, consulté le 16/12/2019, <https://www.lapresse.ca/arts/arts-visuels/201702/20/01-5071411-eddy-firmin-dit-ano-lesclavage-dhier-a-aujourd'hui.php>



Eddy Firmin
R, 2019
platre, bois, insectes, animaux empaillés, bibelots racistes, cornes céramiques, impression 3d et 2d / plaster, wood, insects, stuffed animals, racist knick-knacks, ceramic horns, 3d and 2d printing
dimensions variables / variable dimensions
crédit photo / photo credit: Guy L'Heureux

EDDY FIRMIN : CARILLON DÉCOLONIAL
une Histoire de famille

Corpo-politique et praxis
Text by Dominique Fontaine
English Revision by Nancy Wallace

The first decades of the 21st century shaped the period of reconfiguration of the *world order*, according to Pedro Pablo Gómez¹, into three options: *rewesternization*, *dewesternization* and the *decolonial option*. Eddy Firmin’s artistic practice follows a trajectory that ranges from the decolonization of knowledge and aesthetic theory to the decolonial option or aesthetic decoloniality. The basis of this approach is based on the *Gwoka* (the practice of art and knowledge specific to the islands of Guadeloupe), a global artistic practice of resistance that is part of a Caribbean epistemology. Eddy Firmin’s work is a complex and heterogeneous practice that encompasses painting, sculpture, video, installation, poetry and performance, thus questioning the means of reinscribing a visual search in filiation with an intangible heritage. The fundamental questions underlying his approach are, in particular, how the modalities of knowledge production in colonized countries alienate the imagination and how to restore a way of being to the world. Guided by a quest for identity, exiled in Quebec, Firmin as a follower of border epistemology or border thinking combines his two heritages or double consciousness and affirms a praxis that links art and life, art and intelligible knowledge, art and transmission, art and resistance. In doing so, Firmin inaugurates a new way of existing, experiencing and producing knowledge about the world. The bossale method he introduces is for him a process of excavation of the logic of secular remediation.

Firmin’s focus is on deploying a personal narrative in connection with the ancestral collective imagination, and he integrates signs of an invented alphabet into his works. These signs that designate his works are for him a means of evading in part the coloniality of knowledge and colonial domination.

For years, Firmin has been exploring identity through self-portraiture. He thus has recourse to an imagination marked by the relationship to the body. The body, in its own right, is a place of knowledge, but also of exploration. His *Self-portraits* are a way of approaching knowledge, the politics of knowledge. The *corpo-politique* of knowledge: dance, storytelling, songs, music. In fact, collective thinking and the linking of two politics of knowledge permeate his entire work. As an activist, he questions the artist’s role. His epistemological struggle is embodied in sculpture, and thus gives materiality to his thought. Hybrid, Firmin’s work combines plural practices, diverse materials, which are in circulation between two cultural references. These universes are thus all linked by a strategy of rewriting history, of making people discover a multipolar and intercultural world. Making visible other stories and cultural genealogies, which despite slavery and colonization are still very much alive, animates Eddy Firmin.

1. One of the main instigators of the concept of decolonial aesthetics, an artist, professor and director of the interdisciplinary research group Poesis XXI at the Higher Academy of Art in Bogota, Colombia, and chief editor of the journal *Calle 14: revista de investigacion en el campo del arte*.

p. 7 Eddy Firmin
© 2019
céramique, plastique, métal et papillons /
ceramics, plastic, metal and butterflies
dimensions variables / variable dimensions
crédit photo / photo credit: Guy L'Heureux





Eddy Firmin
Q, 2016
céramique / ceramic
13 x 16 x 8 cm (5 x 6 x 3 in)
crédit photo / photo credit: Guy L'Heureux



Eddy Firmin
Q, 2016
céramique / ceramic
13 x 16 x 8 cm (5 x 6 x 3 in)
crédit photo / photo credit: Guy L'Heureux

EDDY FIRMIN : CURRICULUM VITÆ

Né à Saint-François (Guadeloupe), France, en 1971 / b. in Saint-François (Guadeloupe), France, in 1971

Education

- 2019 Doctorat en études et pratiques des arts, Université du Québec À Montréal (QC)
- 2013 Formation à l'enseignement universitaire, Université du Québec À Montréal (QC)
- 2009 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, (Maîtrise), École supérieure d'art et de design le Havre-Rouen (FR)
- 1990 Baccalauréat lettres et arts (Équivalence DEC), Guadeloupe (FR)

Expositions individuelles (sélection) Selected solo exhibitions

- 2020 *Carillon décolonial: une Histoire de famille*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2019 *Carillon décolonial*, Maison de la culture de Verdun, Montréal (QC)
- 2018 *Égoportrait ou l'errance des oiseaux (3)*, Maison de la culture Maire-Uguay, Montréal (QC)
- 2017 *Égoportrait ou l'errance des oiseaux (2)*, Galerie Dominique Bouffard, Montréal (QC)
- 2016 *Égoportrait ou l'errance des oiseaux (1)*, Galerie Pop Up, Montréal (QC)
- 2013-14 *Résistance*, Musée Schoelcher, Guadeloupe (FR)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2019 *Art du Tout-Monde*, exposition permanente, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Canada
- 2019-20 *D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous?* Musée National des Beaux-Arts du Québec (QC)
- 2018 *Nous sommes ici, d'ici*, Musée des Beaux-Arts de Montréal (QC)
- 2018 *Visage d'outremer*, Écomusée du Fier monde, Montréal (QC)
- 2016-17 *Écho imprévu*, MACTe (Musée Caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage), Guadeloupe (FR)

- 2016 *Nulle p'art ailleurs*, TOHU, Montréal (QC)
- 2015 *Festival de percussion*, Montréal (QC)
- 2015 *30 ans, 30 artistes*, Campus Caribéen des arts, Martinique (FR)
- 2014 *Le Drapeau des Fous*, Sherpa (QC)
- 2013 *Global Caribbean IV*, Martinique (FR)

Art Public / Public Art

- 2011 Vitraux de la Cathédrale de Basse-Terre, Guadeloupe (FR)
- 2007-08 Scénographe manifestation multidisciplinaire: Les nuits de Beauport, Guadeloupe (FR)

Résidences / Residencies

- 2018 Symposium d'art contemporain de Baie-Saint-Paul (QC)
- 2014 Musée Schoelcher, Guadeloupe (FR)
- 2009 Galerie Nationale d'Hararé, Zimbabwe (AF)
- 2008 Perfectionnement en céramique, Shigaraki Ceramic Culture Park (JP)
- 2007 Perfectionnement en céramique à Llorens Artigas Foundation, Barcelone (ES)

Collections

Musée National des Beaux-Arts du Québec (QC), Musée des Beaux-Art de Montréal, Québec (QC), MACTe, Musée Caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage (FR), Musée Schœlcher, Guadeloupe (FR), Fonds d'art contemporain du Conseil Général de Guadeloupe, Guadeloupe (FR), Fonds du patrimoine, DAC (Direction des Arts et de la Culture), Guadeloupe (FR), Collection publique du Ministère français des Outremer, Paris (FR)

GREG PAYCE : TRANSFIGURATION

Texte d'Anaïs Castro

Le sol est une machine à voyager dans le temps. Couches sur couches de sédiments enregistrent le passage du temps comme les cercles concentriques d'un arbre. Greg Payce part de cette prémisse d'une conscience multiple dans la production de son travail qui découle d'un intérêt pour l'humanité, d'abord et avant tout. Son engagement avec la céramique au cours des quatre dernières décennies témoigne d'une profonde compréhension des possibilités physiques de la céramique et de son potentiel conceptuel inhérent. L'histoire de la céramique est parallèle à celle de l'humanité. Depuis des siècles, l'homme façonne la terre pour en faire des objets fonctionnels ou esthétiques. Et si ce matériau devient cassable après sa cuisson, c'est tout de même les fragments d'objets en céramique trouvés dans divers sites archéologiques qui racontent l'histoire des civilisations avant la nôtre. Payce est conscient de l'importance historique de son matériel de prédilection. En créant des profils de visages ou corps humains dans l'espace négatif entre ses vases, il force le spectateur à regarder au-delà du visible afin de révéler la beauté qui se trouve entre les choses. Les expériences humaines les plus fondamentales sont rarement tangibles : le désir, la croissance, l'amour, l'imagination, etc.

Il y a plus de dix ans, Payce a commencé à utiliser l'impression lenticulaire et la vidéo pour introduire le mouvement à son travail. Ce nouveau développement est le signe d'un artiste qui ne cesse de se remettre en question et qui continue de pousser plus loin sa recherche artistique. En raison de la prédominance de la céramique à travers le temps et les cultures, les références de Payce sont multiples et géographiquement variées. C'est particulièrement le cas dans sa série *The Customs and the Spirit of the Nations* (les mœurs et l'esprit des nations, en français), une série d'impressions lenticulaires dont le titre est tiré d'après un essai influent de Voltaire. Payce présente la silhouette de Voltaire au travers de laquelle une sélection d'objets en céramique culturellement spécifiques sont disposés. Dans d'autres œuvres, il évoque les premiers exemples du commerce international entre l'Orient et l'Occident et fait référence à certaines des traditions

les plus influentes de la céramique, de l'Albarelllo italienne aux garnitures de Sèvres prérévolutionnaires et aux figurines de Meissen, confirmant au passage le développement ininterrompu de la céramique à travers l'histoire. Cela représente un nouveau changement dans le développement de la pratique de l'artiste. Il explore comment la culture et les idées philosophiques se matérialisent formellement.

Il y a quelque chose de métaphysique dans la création d'une forme corporelle anonyme qui indique un type d'unité avec la nature qui est acquise par une prise de conscience au travers de la matière. En ce sens, le travail de l'artiste est profondément spirituel. Le meilleur exemple est l'œuvre intitulée *Adam et Ève* qui s'inspire de l'histoire de la genèse judéo-chrétienne. Le travail de Greg Payce ne cherche pas à expliquer quoi que ce soit en particulier, mais s'intéresse plutôt aux possibilités et au potentiel associés à la transformation de son matériau de prédilection, la terre, en un puissant outil de transmission. Le travail de Payce oscille entre le désir de dissimuler et celui de révéler. Il se déplace entre l'intérieur et l'extérieur, entre les espaces négatifs et positifs tout en pointant simultanément aux manifestations naturelles et à l'intervention humaine, à la vie et à la mort, au passé et au présent.

p.11 Greg Payce
The Customs and the Spirit of the Nations, Occident, 2013
image lenticulaire / lenticular image
100 x 117 cm (40 x 46 in)
édition de 3 / edition of 3



GREG PAYCE : TRANSFIGURATION

Text by Anaïs Castro

Earth remembers everything. Layers upon layer of dirt record the passage of time like the concentric circles of a tree. Greg Payce departs from this consideration of a layered consciousness to produce work that stems from an interest in humanity, first and foremost. His engagement with ceramics over the last four decades testifies to a profound understanding of the material's physical possibilities and inherent conceptual potential. The history of ceramics runs parallel to that of humankind. For centuries humans have shaped earth to make functional and beautiful objects. And while becoming breakable in its fired state, it is the fragments of ceramic objects found at various archaeological sites and that narrate the history of civilizations before ours. Payce is aware of the historical significance of his material of predilection. As he creates profiles of human faces or human bodies in the negative space between his vases, he forces the viewer to look beyond the visible and reveal the beauty that lies in between things. The most fundamental human experiences are not tangible things: longing, growth, love, imagination, etc.

Over ten years ago, Payce began using lenticular prints and videos to bring movement in his work. This new development signals an artist that continues to challenge himself to further his artistic research. Because of the prevalence of ceramics across time and cultures, Payce's references are multiples and geographically varied. This is particularly true in his series *The Customs and the Spirit of the Nations*, a series of lenticular prints titled after an influential essay by Voltaire. Here, Payce presents a profile bust of Voltaire in front of a curated selection of culturally specific ceramic objects. In other works, he points to early examples of international trade between the East and the West and references some of the most influential traditions of ceramic making, from Italian Albarello, to pre-revolution Sèvres garnitures and Meissen figurines, confirming the uninterrupted development of ceramics throughout history. This represents a new shift in the development of the artist's practice. He is exploring how culture and philosophical ideas materialize formally.

There is something metaphysical in creating an anonymous body shape which points to a form of unity with nature that is acquired from consciousness through and within matter. In this way, his work is profoundly spiritual. That is perhaps best conjured through the work titled *Adam and Eve* which draws from the Judaeo-Christian genesis story. Greg Payce's work does not attempt to explain anything in particular; but is rather concerned with the possibilities and potential associated with the transformation of his material of predilection, earth, into a powerful apparatus of transmission. Payce's work oscillates between the desire to conceal and disclose. His work shifts between inside and outside, negative and positive spaces while pointing simultaneously to natural occurrences and human intervention, life and death, past and present.

p. 13 Greg Payce
The Customs and the Spirit of the Nations, Orient, 2013
image lenticulaire / lenticular image
100 x 117 cm (40 x 46 in)
édition de 3 / edition of 3



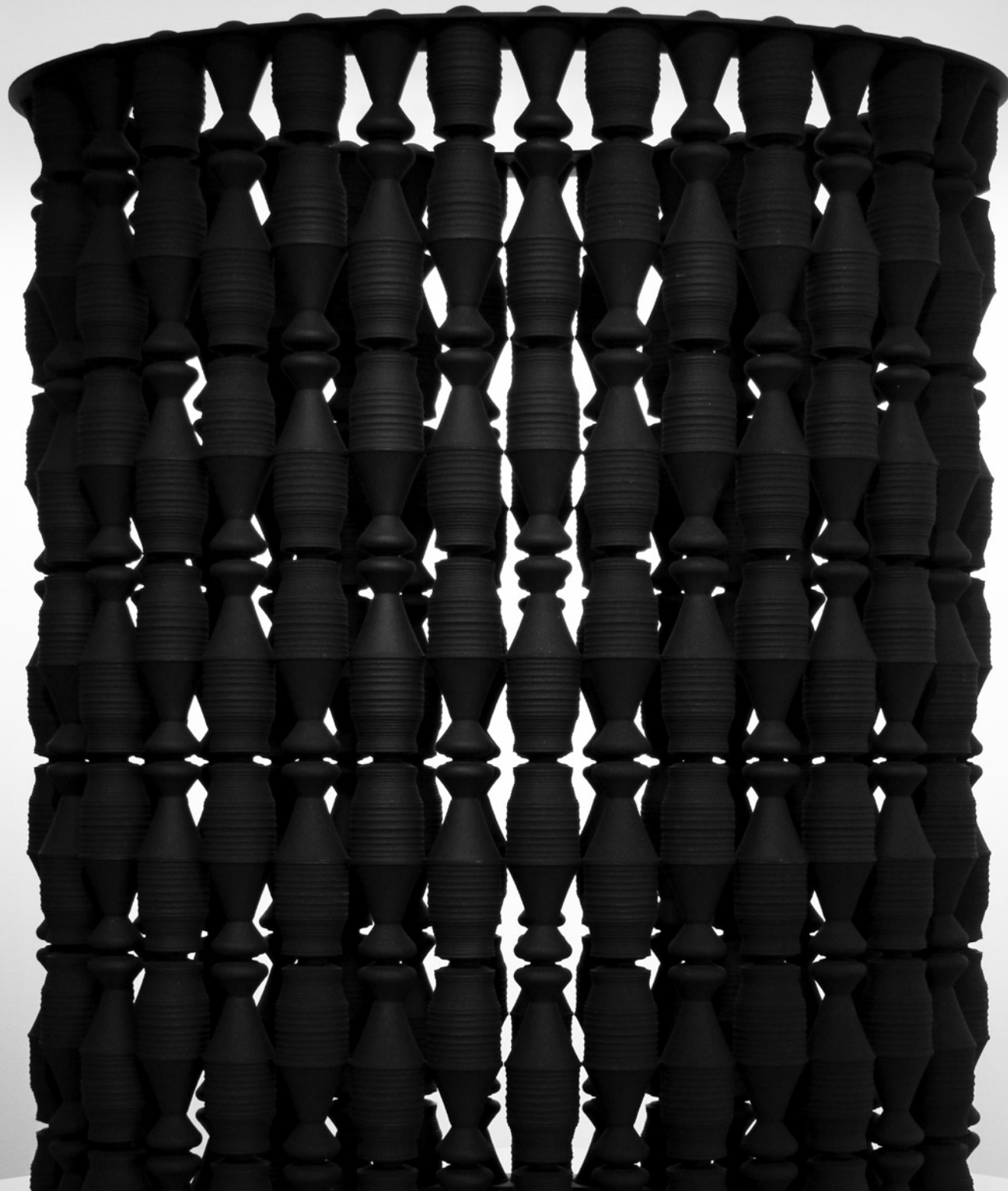


Greg Payce
Brüder, 2019
 céramique, porcelaine /
 ceramic, porcelain
 46 x 45 x 15 cm (18.25 x 17.75 x 6 in)



p. 15 Greg Payce
Slow Disco, 2018
 porcelaine / porcelain
 41 x 23 x 23 cm (16.25 x 9 x 9 in)

p. 16 Greg Payce
Flock, 2015
 revêtement en poudre, aluminium tourné /
 powder-coated, turned aluminium
 152 x 48 cm diam (60 x 19 in diam)



GREG PAYCE: CURRICULUM VITÆ

Né à Edmonton (AB) en 1956 / b. 1956, Edmonton, AB

Education

- 1986-87 Master of Fine Arts, NSCAD University
- 1984-85 Coursework in Art History, University of Victoria (BC)
- 1982-84 Winter Residency, The Banff Centre (QB)
- 1974-77 Bachelor of Arts (Fine Art), University of Alberta

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2020 *Transfiguration*, Art Mûr, Montreal (QC)
- 2019 *Transfiguration*, Art Mûr, Berlin (DE)
- 2017 *Greg Payce: Anthology*, The Art Gallery of Grande Prairie (AB)
- 2015 *Greg Payce: Palimpsest*, the Esplanade Gallery, Medicine Hat (AB)
- 2015 *Greg Payce: Continuum*, the Yuill family Gallery, Medalta Historic site, Medicine Hat (AB)
- 2014 *PAYCE: celebrating Greg Payce's 2013 Saidye Bronfman Award for Excellence in Fine Craft*, The Alberta Craft Council Gallery, Edmonton (AB)
- 2014 *Greg Payce: Small Retrospective*, The Burlington Cultural Centre, Burlington (ON)
- 2012 *Greg Payce: Illusions*, The Gardiner Museum, Toronto (ON)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2017 *The Canadian Craft Biennial Exhibition*, The Burlington Art Centre, Burlington, Canada
- 2016 *Recent Acquisitions*, The Glenbow Museum, Calgary (AB)
- 2015 *Objects in Flux*, The Boston Museum of Fine Art (MA)
- 2015 *Brainstorms Alberta Creates*, U of A Galleries Museums, Enterprise Square, Edmonton (AB)
- 2015 *Esplanade at 10*, The Esplanade Gallery, Medicine Hat (AB)
- 2015 *Getting Naked*, The Museum, Waterloo (ON)
- 2014 *The 90's Exhibition*, The Glenbow Museum, Calgary (AB)
- 2014 *90 x 90*, The Alberta Gallery of Art, Edmonton (AB)
- 2014 *Folly II*, The Nickle Family Galleries, The University of Calgary (AB)
- 2014 *Greg Payce: Celebrating the Saidye Bronfman Award*, The Alberta Craft Council Gallery, Edmonton (AB)
- 2013 *Governor General's Award in Visual and Media Arts*, Laureates Exhibition, National Gallery of Canada (ON)

- 2013 *Porcelain: Breaking Tradition* Gallery, Art Mur, Montreal
- 2013 *Faculty Exhibition*, The Illingworth Kerr Art Gallery, Alberta College of Art and Design
- 2013 *1000 Miles Apart Participant's Exhibition*, Gallery 371, Alberta College of Art and Design
- 2013 *Off Centre Exhibition*, Alberta Potter's Association Fusion Conference, Wallace Galleries, Calgary (AB)
- 2012 *Folly*, The Esplanade Gallery, Medicine Hat (AB), Alberta College of Art and Design
- 2012 Faculty Exhibition Illingworth Kerr Gallery, Calgary (AB)
- 2012 *We Tell Ourselves Stories*, Nickle Arts Museum, The University of Calgary (AB)

Prix et mentions / Awards and Honours

- 2018 Exhibition assistance grant, Alberta Foundation for the Arts
- 2015 Professor Emeritus
- 2015 Senior Artist 2 yr Long term Artist Grant, The Canada Council for the Arts
- 2013 Professor Emeritus, The Alberta College of Art and Design, Calgary (AB)
- 2013 The Governor General's Award In Visual and Media Arts
- 2013 Saidye Bronfman Award
- 2011 The Canada Council for the Arts Project Grant
- 2010 The Alberta Foundation for the Arts Project Grant
- 2010 The Alberta Foundation for the Arts exhibition Assistance Grant

Collections (sélection / selected)

The Glenbow Museum, The Montreal Museum of Fine Art, Canada House, The Esplanade Gallery, The Canadian Museum of Civilization, The Claridge Collection, The Carnegie Museum, Alberta Health Services, The Alberta Foundation for the Arts, The Nickle Arts Museum, The Alberta Gallery of Art, The Canada Council Art Bank, The Calgary Civic Art Collection, The Burlington Art Centre, The Gardiner Museum of Ceramic Art, The Canadian Embassy (Denmark, Korea, Japan), The Surrey Art Gallery, The University of Tasmania, The Prime Minister of China, The Winnipeg Art Gallery, The China Ceramic Institute, The Art Gallery of Nova Scotia, The Banff Centre Permanent Collection.

GUILLAUME LACHAPELLE : VITESSE D’ÉCHAPPEMENT

Texte de Vincent Arseneau

Plus que tout autre, l’artiste Guillaume Lachapelle fréquente la science et la technique à travers une production artistique digne des artistes de la Renaissance dont les réalisations précédaient les avancées scientifiques de leur temps. Vitesse d’échappement réfère au comportement des corps célestes qui doivent atteindre une certaine vitesse afin d’échapper à la force gravitationnelle d’un autre corps. Ses mises en scène sont une allusion à ce comportement de la matière. L’exposition met en scène des robots animés dans des systèmes fermés sur eux-mêmes, mus par une lumière stroboscopique et un plateau circulaire opéré par un moteur.

On le sait, les installations ludiques de Guillaume Lachapelle proviennent de son travail acharné sur des imprimantes 3D. Le plastique est le matériau, son iconographie et les mises en scène proposées renvoient à la déshumanisation, à la faillite des rapports sociaux, à l’absence de relations humaines, à la perte de sens du travail et de la vie.

Vitesse d’échappement présente des installations miniatures sortant de l’atelier de Lachapelle. Quatre scènes emblématiques, des boîtiers sous verre, présentent tour à tour des robots courant sur une plateforme incertaine, emportés par un vortex. Une deuxième œuvre montre des robots s’échappant d’un tourbillon mais qui sont à nouveau absorbés sous la scène à la base du vortex. Une troisième scène expose des robots coureurs sur une piste vide, dénudée et improductive.

La dernière scène, énigmatique, pièce phare de l’exposition, propose un carrousel simulant une chaine de montage où des automates défectueux écrasent des claviers avec agressivité et produisent des têtes de chevaux qui tombent et retournent dans le système de production.

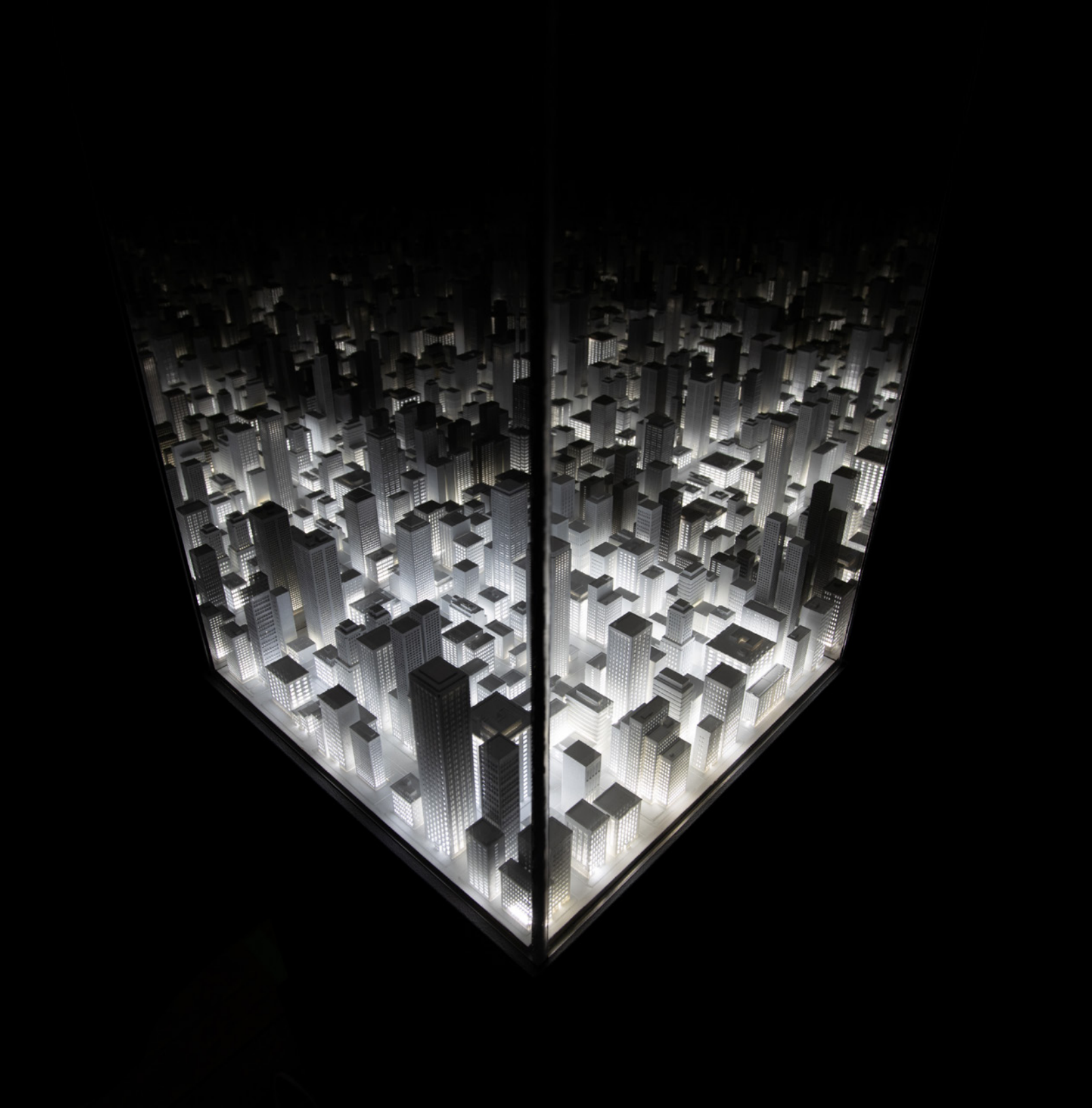
Le zootrope, dont la création remonte au milieu du XIXième siècle, précédant de quelques années seulement l’invention de la photographie, est l’ancêtre du cinéma. Il s’agit d’une sorte de

carrousel sur lequel s’animaient des images fantomatiques. Plus tard, Eadweard James Muybridge invente le zoopraxiscope qui permet de discerner des images animées d’un cheval de course avec son cavalier. Guillaume Lachapelle tire de ces inventions le montage de ses mobiles animés.

Ses productions antérieures proposaient des installations de maquettes issues de l’univers du théâtre (escaliers, bibliothèques) et de l’architecture (stationnements, villes). En utilisant la lumière et le mouvement, Lachapelle offre au regard des ensembles miniatures complexes où l’œil s’anime sous les éclairages stroboscopiques et les mouvements circulaires de ses personnages.

Le spectateur ne se laissera pas distraire par l’effet ludique des montages complexes et attrayants de l’artiste. Car dans une perspective sociologique et anthropologique, l’artiste fait le procès d’une société où l’espace se réduit à une mécanique absurde, robotisée et sans finalité, duquel l’humain est exclu. Les miniatures animées de Lachapelle, aussi séduisantes soient-elles, ne proposent pas uniquement un récit dystopique et un destin tragique pour l’humain. Elles présentent une réflexion sur notre devenir, les attentes d’un système de consommation-production toujours plus exigeant, bref sur notre capacité à résister à la robotisation de nos esprits.

p. 19 Guillaume Lachapelle
Nuit blanche, 2019
plastique, plexiglas, composants électriques, peinture, éclairage LED /
plastic, plexiglas, electrical components, paint, LED lighting
79 x 27 x 27 cm / 31 x 11 x 11 in
édition de 5 / edition of 5



GUILLAUME LACHAPELLE : VITESSE D'ÉCHAPPEMENT

Text by Andrea Valentine-Lewis

Much like a zoetrope – a pre-film animation device that creates the illusion of movement from the rapid succession of static pictures – Guillaume Lachapelle's new work in *Vitesse d'échappement* produces this very illusion of movement but instead of using flat pictures, he uses 3-dimensional forms. These forms of 3D-printed artificial humans and inanimate mechanisms enable a uniform precision that affords this optical illusion. While everyday meanings of the term “mechanical” include: unemotional, impersonal, lifeless, and negligent, Lachapelle's work defies these characteristics and generates a strong affective response. This response is not limited to the shock and awe we experience by the work's illusion, but also, a deep and unsettling feeling at the not-so-distant future fusion of human and machine.

From the exterior of the vitrine, we are voyeurs to these miniature worlds of mechanical bodies who appear to be perpetuating tactless cycles; jolting forward in attempt to escape, thrashing arms in protest, and running from and over barriers, all to be sucked back into their inevitable fate. The figures are resilient as they continue to perform the same exact task in hopes that one final attempt will grant them the freedom they seek; however, they cannot and will not escape the gravitational pull or velocity in which they are stuck. These endless cycles are simultaneously admirable and terrifying as they connote a sort of dystopian reality where the function of repetition, at the very least, equates to a propelling motion forward. In other words, these cycles may appear unproductive and ineffective, and yet, the bodies continue moving ahead unscathed – a *flawless* system, much like the contemporary society in which we live.

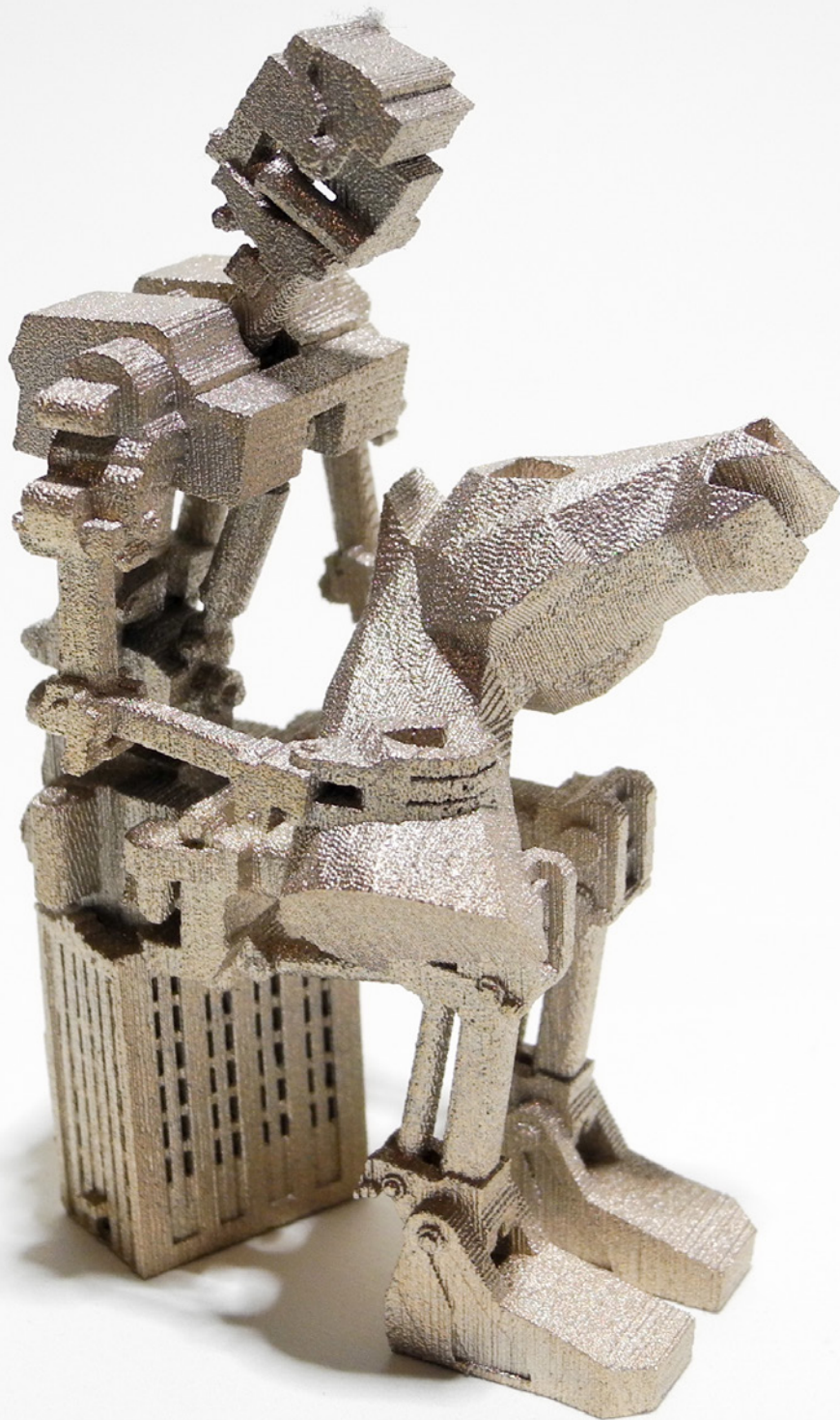
Vitesse d'échappement includes a video component which breaks down these complex worlds into barebone drawings. Here, we begin to remind ourselves that machines are an extension of the organic human body and further, that we ourselves are also machines.

Lachapelle's work interrogates notions around tangible surroundings and our conception and experience of them. While he is inspired by urban architecture and the patterns it assumes, his work continually alters these realities by integrating strategies of illusion. By including mirrors, alternative lighting schemes, and by playing with scale and dimension, Lachapelle's works often ignite a dizzying feeling of vertigo. In *Vitesse d'échappement*, this feeling is amplified with the addition of rapid motion and mechanical human bodies. Although we may fear for the bodies who cannot escape the rigid cycles that keep them fastened immobile, we are paralyzed and cannot look away.

p. 21 Guillaume Lachapelle
Moment d'inertie, 2019
techniques mixtes / mixed media

p. 22 Guillaume Lachapelle
Sans titre, 2019
métal / metal





GUILLAUME LACHAPELLE : CURRICULUM VITAE

Né à Stoke (QC) en 1974 / Born in Stoke (QC) in 1974

Education

- 1998 BAC Arts visuels, Université du Québec à Montréal (QC)
- 1994 DEC Arts plastiques, Cégep de Sherbrooke (QC)

Expositions individuelles (sélection)

Selected Solo Exhibitions

- 2020 *Vitesse d'échappement*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2017 galerie Ubisoft, Montréal, QC
- 2016 *Night Shift*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *Visions*, maerzgalerie, Berlin (DE)
- 2014 *Visions*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2014 *Lieu de passage*, Kunstverein Gera, (DE)
- 2013 *Fictions architectoniques*, Musée d'art contemporain des Laurentides, St-Jérôme (QC)
- 2013 *Machinations*, Ottawa School of Art, Ottawa (ON)
- 2013 *Intro*, maerzgalerie, Leipzig (DE)
- 2011 *Entre-temps*, centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2011 *Entre-temps*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)
- 2010 *Machinations*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2009 *En pure perte*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2007 *Prêt-à-porter*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2006 *Manèges*, centre d'exposition Circa, Montréal (QC)
- 2004 *Passages avides*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2004 *Instruments*, Centre d'arts Orford (QC)
- 2003 *Instruments*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2002 *Structures de l'invisible*, Maison de la culture Côte-des-Neiges, Montréal (QC)
- 2001 *Structures de l'invisible*, Centre d'artistes Vaste et Vague, Carleton (QC)

Expositions collectives (sélection)

Selected Group Exhibitions

- 2019 *Exploration de l'impression 3D*, Maison Hamel-Bruneau, Québec (QC)
- 2019 *Archéologie du futur*, galerie Art Mûr, Montréal (QC)

- 2017 *The Tip of the iceberg*, Bermondsey Project Space, London (UK)
- 2017 *Looking Glass*, Cornell Art Museum, Delray Beach (FL)
- 2017 *Déjouer les sens*, Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger du Carré 150, Victoriaville (QC)
- 2017 *I million d'horizons*, Montréal 375e, Maison de la culture du Mont-Royal (QC)
- 2017 *Illusion - Moving Space*, Kunstkraftwerk, Leipzig (DE)
- 2016 Biennale nationale de sculpture contemporaine, Trois-Rivières (QC)
- 2016 *In The Making*, Reiter gallery, Berlin (DE)
- 2016 *Sighthings I 7*, Leonard&BinaEllenArtGallery, Montréal (QC)
- 2015 *Personal Structures—Crossing Borders*, Global Art Affairs Foundation, European Cultural Centre, Venice (IT)
- 2013 *Démarches2 : exposant 2*, Expression, Saint-Hyacinthe (QC)

Résidence d'artistes / Artist residency

- 2011 Künstlerhaus Bethanien, Berlin (DE)

Art Public / Public Art

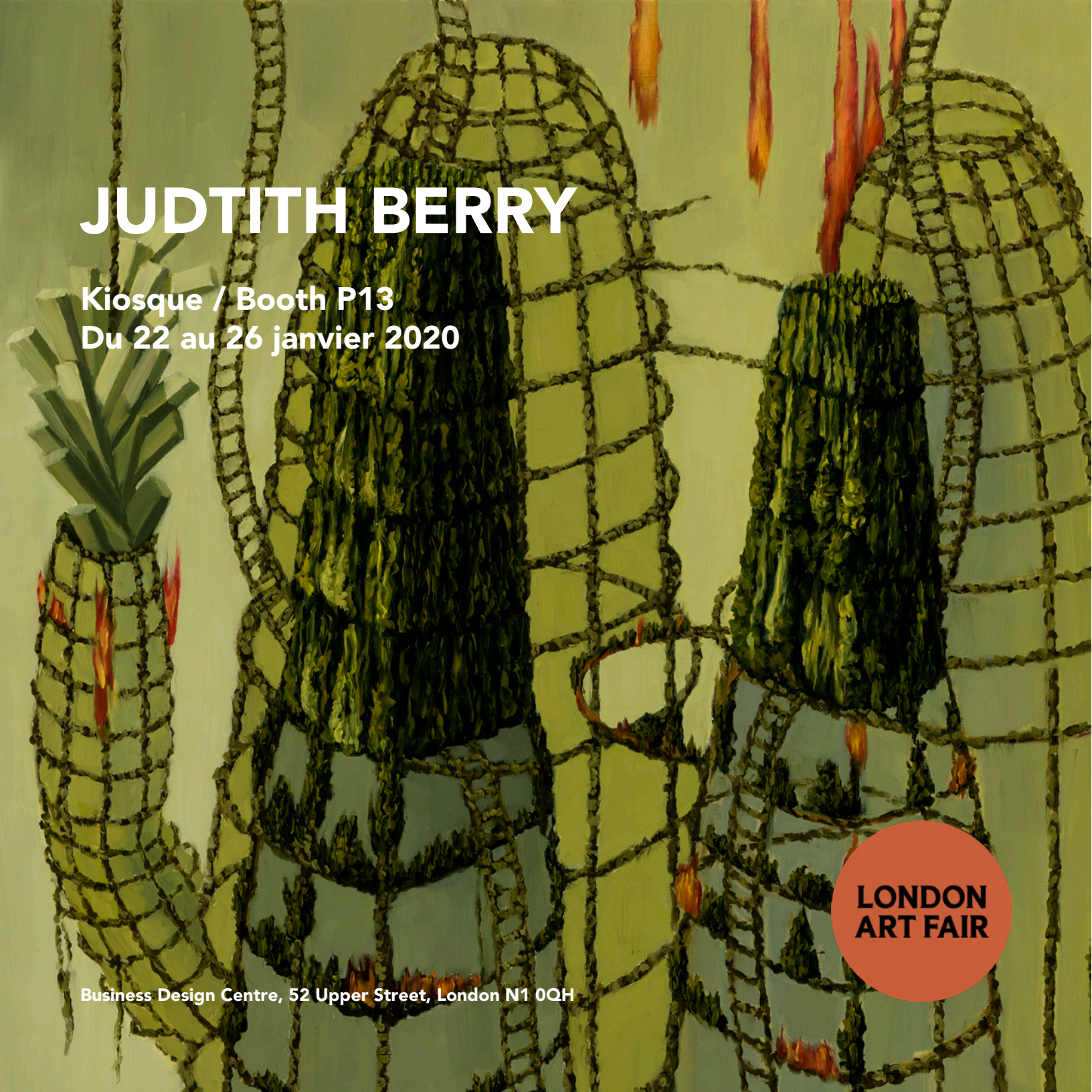
- 2014 *La cité inachevée*, bibliothèque de Varennes (QC)
- 2011 *La façade*, bibliothèque Père-Ambroise, Montréal (QC)
- 2009 *L'attente*, Parc Belmont, Cartierville, Montréal (QC)

Scénographie

- 2012 *L'histoire du roi Lear*, TNM, mise en scène de Denis Marleau

Collections

Collection Colart, Ministère des affaires étrangères, Collection Loto-Québec, Collection d'art public de la ville de Montréal, Centre d'Arts Orford, Musée national des beaux-arts du Québec
Collections privées / Private collections



JUDTITH BERRY

Kiosque / Booth P13

Du 22 au 26 janvier 2020

**LONDON
ART FAIR**

Business Design Centre, 52 Upper Street, London N1 0QH